

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
8 fr.	15 fr.	28 fr.
10 fr.	18 fr.	32 fr.
12 fr.	22 fr.	40 fr.

CAHORS ville..... 8 fr.  
 LOT et Départements limitrophes..... 10 fr.  
 Autres départements..... 12 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

### Un an de guerre :

**Le but des Boches; le résultat obtenu. Les réserves, le moral, les ressources de l'ennemi. L'œuvre des alliés. L'appoint des neutres. Notre confiance. Sur les fronts : plus d'activité en France; progrès en Italie; résistance efficace des Russes.**

Un an de guerre ! De quoi parlerait-on, aujourd'hui, — le calme étant presque complet sur notre front — sinon de l'œuvre accomplie, au cours de ces douze mois ?

Pour porter une appréciation raisonnée sur cette période, il convient de rappeler le but et l'espoir des Germains.

Le but ? Maximilien Harden, le fougueux polémiste allemand, l'a cyniquement avoué : Les Barbares étouffaient dans leurs frontières, il leur fallait de l'air — ils prendraient donc les provinces voisines et voleraient par surcroît nos colonies.

Pendant un demi-siècle le crime fut préparé avec un soin méticuleux. La puissance allemande était formidable; personne, cependant, ne soupçonnait qu'elle fût aussi redoutable. Cette puissance justifiait l'espoir des Barbares d'écraser les Français en trois semaines, et la Russie en moins de deux mois.

L'espoir fut déçu grâce à l'héroïsme des troupes belges et françaises.

L'heure fixée pour la prise de Paris marqua simplement l'arrêt définitif des Allemands sur le front actuel.

Le coup était manqué. Mais, l'adversaire restait redoutable. Une guerre d'usure, seule, pouvait l'abattre. Il fallait donc tenir.

Et si pénible que fût cette résolution pour le caractère français, nos armées se plurent avec abnégation au rôle qui leur fut assigné. On se terra de part et d'autre.

Pourtant des ruées formidables furent, à maintes reprises, tentées par la horde pour rompre notre front. Le seul résultat fut un massacre effroyable de Boches.

Après une lutte qui se prolonge au delà de toutes ses prévisions, l'ennemi ne peut enregistrer que des résultats pénibles : son commerce paralysé, ses grandes entreprises ruinées, sa puissante flotte commerciale balayée des mers ; son crédit mondial disparu ; la confiance du pays dans le succès s'est évanouie !

C'est déjà un passif effrayant.

Pour relever le moral de la nation, il fallait adopter un plan nouveau. Berlin, impuissant en Occident, chercha des succès en Orient.

Il en eut, il est sur le point d'en obtenir d'autres d'apparence sérieuse. Ces derniers seront des avantages fugitifs sur la valeur desquels l'Etat-Major de Berlin ne se méprend pas.

Il s'y méprend si peu qu'au moment où les deux maréchaux qui opèrent en Orient obtiennent un succès momentané, les rumeurs de paix moquent de partout et se font plus pressantes que jamais. En Amérique, en Suisse, en Hollande, chez les Scandinaves, des agents allemands affirment que le Kaiser est disposé à arrêter les horreurs de la guerre par les plus larges concessions. L'empereur sanguinaire consentirait, par humanité, une paix « honorable » !

Le Vatican lui-même, avec une impartialité qui réjouit Vienne et Berlin, demande aux belligérants de déposer les armes.

L'officière Gazette de Cologne écrit : « Nous évacuons les territoires envahis seulement quand les négociations diplomatiques réglant les positions futures de la Pologne, de la Belgique et de nos colonies seront terminées. »

L'invite est claire. Mais qui donc, parmi les alliés, propose aux Barbares une paix quelconque ; qui donc demande d'évacuer les provinces envahies ?

Les alliés parleront de paix lorsqu'ils auront chassé la horde. Jusque-là il ne saurait en être question ; une paix anticipée ne pouvant que permettre une terrible revanche de l'Allemagne.

Donc, déception au point de vue du résultat des opérations ; déception encore au sujet des jésuitiques avances relatives à la paix.

Et ne serait-il pas stupide de la part des alliés de s'arrêter à ces propositions déguisées, alors que leur certitude de la victoire est absolue ?

Absolue, sans aucun doute ; cela ne résulte-t-il pas de la situation actuelle ?

1° Les Austro-Allemands font des pertes formidables. — Nous aussi, riposteront les pessimistes. Oui, assurément. Mais nous perdons des hommes sur UN front, les Austro-Allemands en perdent sur TROIS et la longueur du front Russe nous permettrait de dire sur QUATRE. Nos ennemis perdent donc quatre fois plus d'hommes que nous ; — et leur façon d'attaquer en masses compactes permet d'affirmer que cette proportion est bien au-dessous de la réalité. A ce taux, leurs réserves doivent être épuisées. La preuve : De Copenhague, on télégraphie au Daily Mail que les dépôts allemands étant vides, nos ennemis ont déjà entraîné les jeunes gens de DIX SEPT ans. Ce sera là le dernier renfort. Les pertes prochaines ne pourront plus se réparer.

2° Le moral des Boches devient très mauvais. La preuve en est fournie par de multiples événements et notamment par les affirmations d'un grand nombre de déserteurs amenés dans nos lignes lors des derniers combats entre Meuse et Moselle. D'après ces prisonniers, dit un télégramme de Toul, en date du 31 juillet, « les Allemands sont très las de la guerre. Une campagne d'hiver leur paraît impossible. Leurs pertes, surtout en officiers, sont immenses. Dans le régiment de la Garde, par exemple, il ne reste plus que deux officiers de réserve par compagnie... »

3° Les ressources financières de la Turquie sont négatives ; celles de l'Autriche sont épuisées ; celles de l'Allemagne ne sont pas brillantes. Des économistes documentés l'ont établi d'une façon irréfutable. Or, pas de guerre possible sans argent, sans beaucoup d'argent !

Reserves, moral, ressources, voilà trois facteurs qui font ou feront bientôt défaut à nos ennemis.

Quelle est par contre la situation des alliés ?

La Russie, comme l'Angleterre, comme, nous-mêmes, a été surprise par la préparation insoupçonnée des Allemands. Mais si, au cours de l'année écoulée, son action a été paralysée par le manque de munitions, il faut lui rendre cette justice que son activité industrielle s'efforce de se mettre à la hauteur des circonstances. Les usines sont mobilisées et arrivent maintenant à une production qui justifie toutes les espérances. En attendant, nos alliés refusent la bataille décisive. En infligeant des pertes sanglantes aux ennemis, ils conservent leurs forces entières pour l'heure prochaine où, comme l'écrit le Temps : « la crise des munitions surmontée, la Russie pourra rendre à son offensive, contre un ennemi harassé, toute sa vigueur. »

L'Angleterre a peut-être été longuement

à comprendre le péril. L'heure n'est pas aux récriminations. Au surplus, l'œuvre accomplie par nos alliés, dans ces derniers mois, a été formidable. Elle a créé de toutes pièces une magnifique armée qui débarque sans arrêt dans le nord. Nous en avons eu, il y a six jours, l'affirmation d'un témoin oculaire, actuellement en congé dans nos murs. Grâce à l'énergie du ministre merveilleusement doué qu'est George Lloyd, le pays tout entier est une vaste usine. Les munitions s'accumulent d'une façon fantastique pour le grand jour.

L'Italie, profitant de l'expérience des alliés est entrée dans la lutte abondamment pourvue et avec une armée puissante qui commence — ce n'est qu'un début ! — à étonner l'Europe.

La France, enfin, avec une merveilleuse vaillance, a fait des efforts extraordinaires et elle est aujourd'hui en état de faire face à l'abominable machine de guerre qu'est l'Allemagne.

Des officiers, un moment éloignés du front par leurs blessures, et qui reprennent aujourd'hui le chemin des tranchées, se déclarent stupéfaits du changement. La grosse artillerie, la mitraille, les munitions arrivent de partout et autorisent l'optimisme le plus exagéré.

Enfin les neutres eux-mêmes jouent leur rôle inévitable au cours des derniers mois de cette lutte fantastique.

C'est l'Amérique d'abord, constamment bafouée par Berlin, qui sera entraînée à rompre avec les ennemis de la Civilisation.

Ce sont les Balkans qui, en dépit d'un retard incompréhensible, devront se ranger à nos côtés. Leur intérêt leur dictera impérieusement cette intervention, les peuples ne pouvant aller, de parti pris, contre leurs intérêts.

Il nous suffit pour appuyer notre affirmation de reproduire le télégramme suivant qui vient de Constantinople :

L'héritier présomptif turc, Youssouf Izzeddin, s'est rendu à Arburun et a passé la revue des troupes. Il a été accueilli avec enthousiasme.

Il a affirmé l'impossibilité du succès final des Alliés et prédit le rétablissement de l'Empire turc plus puissant que jamais (sic).

Est-ce que l'Autriche, de son côté, n'exigerait pas un débouché sur la mer Egée, si le sort des armes favorisait les Barbares ?

Que peseraient, dès lors, les puissances Balkaniques dans l'hypothèse de ce succès ? Moins que rien. Que resterait-il d'elles lorsque seraient satisfaits les appétits Autrichiens et Musulmans ? elles disparaîtraient vraisemblablement de la carte d'Europe.

Cela, elles le savent pertinemment ; l'opposition que fait la Roumanie au passage des munitions allemandes destinées à la Turquie en est une preuve certaine.

L'intervention des Balkaniques a donc subi un retard anormal ; mais cette intervention viendra à coup sûr.

De cet exposé rapide et forcément incomplet, il ressort que la situation est excellente pour les alliés à tous les points de vue. Raison de plus pour faire preuve d'une patience et d'une confiance que les événements justifient.

Nous ne saurions mieux conclure que par les lignes suivantes du général De Lacroix, extraites d'un article du Temps :

La victoire est certaine ; il faut seulement savoir l'attendre, car nous ne devons pas oublier que nous avons devant nous un adversaire dont la force d'action n'est pas encore épuisée ; mais elle est atteinte. Ses réserves d'hommes commencent à être terriblement entamées.

Je veux finir par un écho du front. Il émane d'un officier froid, réfléchi, qui ne porte pas de jugement à la légère. Il m'écrit : « Je suis très optimiste et je suis arrivé aujourd'hui à avoir dans le haut commandement une confiance absolue. La troupe est admirable... » etc.

Nous qui sommes loin, entendons la voix de ceux qui sont près et restons unis dans une foi inébranlable.

Sur notre front, il y a une plus grande activité. On signalait, hier soir, quelques interventions d'infanterie qui ont toutes tourné à notre avantage. Par contre les Allemands ont dessiné quelques attaques. Elles ont échoué.

Le communiqué de cette nuit note des actions violentes en Argonne et en Alsace.

Dans l'Argonne, l'ennemi attaquant, après avoir fait usage de liquides enflammés, a d'abord marqué un progrès. Nous avons aussitôt contre-attaqué et repris presque tout le terrain perdu.

En Alsace, nos soldats ont brillamment enlevé plusieurs tranchées ennemies en infligeant de lourdes pertes aux Barbares.

Les munitions s'accumulent d'une façon fantastique pour le grand jour.

Du côté Italien, François-Joseph vient de donner la note comique. Depuis deux mois que les hostilités ont commencé sur ce front, les Autrichiens ont encaissé échecs sur échecs... Les derniers communiqués du général Cadorna annoncent d'autres succès appréciables. Aux progrès italiens, le vicaire général riposte par un télégramme à l'archiduc, généralissime des forces autrichiennes qui lutent sur le front sud. C'est hilarant :

Cheer cousin, archiduc Eugène, je vous porte à l'ordre de l'armée et de la flotte de ce jour et vous confère la croix du Mérite militaire de première classe avec décoration de guerre, parce que vous êtes le chef expérimenté de nos héros combattant contre l'Italie. Vous avez répondu entièrement à la confiance avec laquelle je vous ai chargé du commandement de tant de braves soldats. Vous avez réussi à vous assurer le dévouement absolu de nos subordonnés. Un commandant aussi sûr et énergique, avec la collaboration de troupes excellentes, nous garantira, avec l'aide de Dieu, le succès final.

Vienne, le 29 juillet 1915.  
FRANÇOIS-JOSEPH.

Les Autrichiens ont reculé et reculent sur TOUT le front et on félicite le chef et les armées.

Il faut des mensonges aux Boches pour maintenir leur moral !

Quel réveil dans quelque temps !...

Sur le front Russe, nos amis maintiennent leurs positions avec une admirable énergie. A l'est de Lublin, seulement, ils ont cédé un peu de terrain.

La retraite russe est considérée dans tous les milieux militaires comme un mouvement sage et opportun.

A Rome, au cercle militaire, un général Italien a déclaré aux officiers qui l'entouraient :

La retraite russe sera un désastre pour l'armée allemande, qui suit des yeux follets. L'état-major du prince Nicolas est maître de la situation et pourra engager la bataille où et quand il voudra, ce qui est essentiel. S'il perd du terrain, il gagne du temps, ce qu'il lui faut pour augmenter ses forces et ses munitions et assurer la victoire. Si les Allemands approchent de la maison de l'ennemi, ils s'éloignent de la leur.

Au reste, les Allemands avouent leurs angoisses.

Le major Morah de l'officière Berliner Tageblatt déclare que les difficultés s'accumulent en Pologne.

Il faut bien calmer le pays qui croit à la victoire définitive sur ce front !...

Le Kaiser lui-même, dans un manifeste grandiloquent qu'il vient de lancer à son peuple, ne parle plus de la certitude de la victoire. Il souhaite de sortir « HONORABLEMENT » de la guerre.....

Nous sommes loin de l'appétit initial.

A. C.

### Les combats d'Hooge

Un vif combat a accompagné l'attaque allemande à la flamme qui se produisit dimanche matin contre les tranchées anglaises au nord et au sud du château d'Hooge. Ce château en ruines restait au pouvoir des Allemands. Les écuries, assez éloignées, demeuraient aux Anglais. Le 19 juillet, une explosion de mines détruisit une partie des positions allemandes. Les Anglais occupèrent le cratère et plusieurs tranchées. Ce saillant dominait les positions allemandes qui attaquèrent vendredi et chassèrent nos alliés des tranchées. Ils en reprirent une partie. La caractéristique de l'attaque allemande fut, après le bombardement habituel, le rideau de flammes lancé par des projecteurs spéciaux.

### Le troisième emprunt de guerre allemand

M. Hellerich, secrétaire impérial des finances, a notifié l'émission d'un troisième emprunt de guerre allemand pour la mi-septembre.

### Espions condamnés à mort

Devant le conseil de guerre de la 13<sup>e</sup> région viennent de comparaître deux femmes de Souchez (Pas-de-Calais), Jeanne Lallart, âgée de dix-neuf ans, et sa mère, âgée de quarante-deux ans. Elles étaient accusées d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi et d'avoir commis plusieurs vols dans les maisons abandonnées par leurs propriétaires.

Jeanne Lallart a été condamnée à la peine de mort et sa mère à quinze ans de travaux forcés et à quinze ans d'interdiction de séjour.

Les crimes reprochés aux deux femmes avaient été commis entre le 5 octobre, date de l'arrivée des Allemands à Souchez, et le mois de mars dernier, époque où les deux femmes partirent pour l'Allemagne avec d'autres prisonniers civils. Elles furent renvoyées en Suisse ; puis, elles rentrèrent en France. Elles furent arrêtées à Saignes (Cantal).

Le conseil de guerre permanent de la 20<sup>e</sup> région, sous la présidence du lieutenant-colonel Sevelle, a jugé samedi le nommé Emile Drude, vingt-cinq ans, employé d'une maison allemande de Paris, convaincu d'espionnage au profit de l'ennemi.

Le coupable a été, à l'unanimité, condamné à mort.

### La journée française en Angleterre

La journée française organisée en Angleterre à l'occasion du 14 juillet a produit dans la seule cité ouvrière de Cardiff la somme de 150.000 francs.

### Le coton, contrebande de guerre

On mande de Washington au Morning Post :

Les journaux américains reçoivent de Londres, des dépêches suivant lesquelles le gouvernement britannique déclarera très probablement le coton contrebande de guerre, mais prendra des mesures pour indemniser les producteurs américains.

### Les Allemands déchantent

Le ton des journaux allemands, au sujet de Varsovie, est empreint d'une réserve remarquable. Ils préparent le public à l'échec des espoirs qu'on avait nourris d'une grande victoire.

La dépêche hilarante du kaiser à sa sœur la reine de Grèce ne parvient pas à convaincre les hautes sphères allemandes de l'anéantissement des Russes par « l'épée destructrice » de ce sanguinaire histrion.

### Les deux frères ennemis

Très simple et poignant, ce drame qui s'est passé ces jours-ci à A... L'adjudant X..., du... de ligne, sorti de la légion étrangère, où il s'était engagé comme né en Allemagne, commandait une corvée de prisonniers allemands. Se trouvant devant un sous-officier allemand qui n'avait pas une attitude correcte, l'adjudant lui adressa quelques observations et lui demanda son nom. Quelle ne fut pas son émotion en entendant le gradé allemand décliner le même nom que le sien. Pris d'un pressentiment, il lui demanda les noms de son père, de son père et de sa mère ; l'Allemand obéit, donna les

renseignements demandés, ajoutant qu'un de ses frères était parti depuis dix ans. Ce frère, c'était l'adjudant français.

### La tactique russe

Le recul des Russes au nord de la ligne Novo-Alexandra-Lublin-Cholm peut avoir un heureux résultat. Il laisse à nos alliés la disponibilité d'excellents affluents ferrés et les amène dans une région marécageuse où ils peuvent organiser un front défensif. L'important, on l'a dit maintes fois, est que les armées russes ne perdent pas leur cohésion. En se repliant elles augmentent de plus en plus les difficultés de la poursuite ennemie. Les Russes, en se repliant pour ne pas se laisser envelopper par les Allemands, ont eu soin de ne rien laisser à ceux-ci. La récolte s'annonçait comme superbe, mais n'était pas arrivée à maturité. Le blé a été coupé vert, enlevé, donné aux bestiaux ou bien enfoui. Le détail qu'on n'a pu amener a été abattu. Les villages sont détruits, les villes vides d'habitants.

C'est sur un tel terrain que l'armée des barbares s'engage en s'éloignant de ses bases, tandis que les voies de communication deviennent pour elles plus rares. C'est une pareille contrée qu'il lui faudra traverser au retour alors que l'armée russe, la refoulant, la poursuivra la baïonnette dans les reins.

### Pour cacher la vérité

On annonce de Berlin qu'une ordonnance prescrite aux administrations de chemin de fer de faire en sorte que les militaires qui voyagent soient tenus à l'écart des civils. Cette mesure produit une déplorable impression.

### La crise économique austro-allemande

Le nouveau pain austro-hongrois est composé de 50 % de froment, 25 % de seigle, et 25 % d'orge. Le prix de la farine est fixé pour la vente au détail à Budapest de 52 à 58 helers, suivant la qualité.

A Vienne, le charbon de Silésie coûtait au mois d'avril 4 couronnes 100 helers les 100 kilos ; il a augmenté de 20 helers et l'on prévoit pour septembre une nouvelle augmentation de 10 helers.

A Mayence, on a créé un marché pour lutter contre le renchérissement des vivres. La livre de pommes de terre coûte 9 pf, les haricots 12 pf, les fruits de table 25 pf, les poires et les prunes 16 pf.

Le général commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée bavarois a décrété la saisie de tout objet de cuivre de laiton et de nickel à partir du 31 juillet ainsi que la saisie des produits chimiques et de leurs composés.

### Appel de renforts autrichiens

D'après une information de Vienne, l'archiduc Eugène et le général Conrad von Hotzendorf auraient demandé 150.000 hommes de renfort pour arrêter l'avance italienne dans le Carso. De Vienne, on avait répondu qu'il n'y avait de disponible que 20.000 hommes instruits. Ces hommes ont été retirés des garnisons intérieures de l'empire de la Bosnie.

### DANS LES DARDANELLES

Un sous-marin britannique a coulé, dans la mer de Marmara, un vapeur de 3.000 tonnes et un autre petit vapeur. Il a lancé une torpille contre des chalands. Cette torpille a endommagé un quai de Constantinople.

Le sous-marin a bombardé une poudrière et une tranchée du chemin de fer.

## L'ITALIE EN GUERRE

Sur le Carso, la retraite autrichienne représentée par les Italiens un gain de 12 milles (près de 20 kilomètres) et de 160 mètres d'altitude.

Dans leur ascension du plateau de Carso, les Italiens pourront mieux, désormais, déployer leurs troupes et les appuyer plus fortement avec l'artillerie établie sur le mont Seibus et sur les pentes du mont San Michele.

Les Autrichiens ont solidement fortifié leur nouvelle position du Carso et ils y ont amené deux nouveaux corps d'armées provenant de Galicie. 10.000 prisonniers autrichiens attendent à Visco, d'être transférés dans les camps de concentration.

## Italie et Turquie

La Turquie oppose toujours une indifférence complète aux réclamations de l'ambassadeur italien, marquis Garroni.

Le sort de plusieurs consuls italiens n'est pas connu ; la tension s'aggrave.

## Le typhus

Pendant la dernière semaine de juillet on a constaté, en Galicie et en Bukovine, 228 cas de typhus exanthématique.

## CHRONIQUE LOCALE CONTRE L'EXPLOITATION

A maintes reprises, on s'est occupé, dans la presse, des salaires des ouvriers pour les fournitures militaires.

Des commerçants, voire des individus qui n'avaient aucune qualité pour entreprendre ces fournitures, ont trouvé le moyen de réaliser des bénéfices énormes.

C'était simple : ils faisaient appel à la main-d'œuvre de femmes qui, désœuvrées, espéraient ainsi s'occuper et gagner quelques sous.

Hélas ! nous disons bien quelques sous ! M. Gustave Téry, dans le Journal signalait ces jours derniers que ces ouvrières dont on réclamait les concours pouvaient à peine toucher 8 à 7 sous par jour pour un travail assez délicat.

Qui empochait le surplus ? L'entrepreneur. Et quel est souvent cet entrepreneur ? Un individu quelconque qui ayant les « avances » nécessaires commande un mercanti de profession.

Peu importe le genre de fournitures : les hommes d'affaires « placent leurs fonds » aussi bien sur le sucre que sur les étoffes. Ce qu'ils cherchent avant tout c'est la bonne affaire.

Et il est prouvé que les fournitures militaires telles qu'elles sont exploitées permettent de réaliser de beaux bénéfices.

Le tout, c'est de savoir s'y prendre, et savoir recruter la main-d'œuvre.

Les abus étaient trop flagrants. M. Gustave Téry, dans le Journal, l'a crié bien haut en demandant comme mesures immédiates : 1° l'affichage des fournitures ; 2° l'affichage des prix consentis par l'administration militaire ; 3° l'affichage des salaires payés par les entrepreneurs.

M. Gustave Téry a obtenu gain de cause.

Aussi est-ce avec plaisir que nous voyons aujourd'hui la décision prise par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

La note suivante est communiquée aux journaux :

« Le sous-secrétariat d'Etat s'est préoccupé de garantir le salaire des ouvriers et ouvrières employées aux confections militaires, non seulement à l'atelier, mais encore à domicile. A cet effet, il a été prescrit que tous les marchés de confections à passer à l'avenir comporteraient des bordereaux de salaires pour l'élaboration desquels les fonctionnaires de l'intendance se concerteraient avec les fonctionnaires de l'inspection du travail.

« Pour permettre aux ouvriers et ouvrières travaillant en atelier de prendre connaissance des tarifs de salaires, ceux-ci seront affichés dans les ateliers mêmes. Pour les ouvriers travaillant à domicile en puisent avoir connaissance, ces tarifs seront affichés à la fois dans les lieux où l'ouvrier reçoit le travail de l'entrepreneur et à la mairie du domicile des ouvrières.

« L'intendance permettra ainsi à tous les ouvriers et ouvrières travaillant soit à l'atelier, soit à domicile, de connaître les tarifs de salaires, et les inspecteurs du travail seront à même de surveiller efficacement l'application des bordereaux. »

Voilà de la bonne administration : il ne reste plus qu'à surveiller si les décisions du Sous-Secrétaire d'Etat sont appliquées partout.

Il est vraiment honteux que l'exploitation soit exercée avec une apreté sans pareille, en ces temps douloureux, au détriment des travailleurs par des individus qui, nous le répétons, n'ont eu que la peine de sortir de leurs portefeuilles des billets de mille pour « faire l'avance » de matières premières, — billets de mille qui rapporteraient, évidemment, d'énormes intérêts.

L. B.

## Le Stock d'Or de la France

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier le public a versé près de 200 millions de francs d'or à la Banque de France, et tout fait prévoir qu'avant la fin du mois d'août le stock de métal jaune possédé par notre grand établissement d'émission atteindra le chiffre énorme de 4 milliards 500 millions de francs.

L'élan spontané qui pousse aujourd'hui les millionnaires comme les plus humbles capitalistes à échanger leurs louis d'or contre des billets de la Banque de France est une preuve nouvelle et décisive que tous les Français, sans distinction de classe ou de parti, veulent lutter jusqu'à l'écrasement complet des Allemands.

En effet, c'est volontairement, sans contrainte d'aucune sorte, sur un simple conseil donné par la presse, que le public français, si prévoyant par nature, se sépare de la petite réserve métallique qu'il s'était constituée. Et il accomplit ce geste sans regret, car il s'est parfaitement rendu compte que ses louis d'or entrant dans l'encaisse de la Banque de France seront plus utiles pour la défense nationale qu'en restant dans les tiroirs où ils se trouvaient isolés et improductifs depuis le commencement de la guerre.

D'ailleurs, qui risque-t-il, le public français, en effectuant cet échange ? Rien. Il reçoit des billets de banque qui ont naturellement en France la même valeur légale, le même pouvoir d'achat que les monnaies d'or... et qui feront peut-être prime sur l'or après la guerre, comme ils l'avaient toujours fait depuis quarante ans.

M. de Foville avait calculé, d'après l'enquête monétaire du 15 octobre 1903, que le montant des monnaies d'or existant en France à cette époque s'élevait à 4 milliards 800 millions de francs.

Sur ce total, l'encaisse de la Banque de France comprenait un total de 2 milliards 434 millions, représentés dans la circulation publique par des billets remboursables à vue, en espèces métalliques or ou argent.

Par son fonctionnement normal, notre grand établissement d'émission est le grand réservoir où la circulation publique se déverse quand les monnaies d'or et d'argent excèdent les besoins réels du commerce national, et où ce commerce vient au contraire puiser — sous forme d'escomptes, d'avances sur titres ou de remboursements de billets — quand le courant opposé se produit.

Il existe donc une relation étroite entre le montant de l'encaisse de la Banque de France et la circulation publique, et l'expérience des faits semble prouver — en ce qui concerne spécialement l'or — que l'encaisse de la Banque est généralement égale au chiffre de la circulation.

M. Edmond Théry publie, dans l'Economiste Européen, une étude très documentée sur le mouvement de l'or entre la France et l'Etranger et sur la situation comparative des ressources des pays alliés. La place nous manquerait pour donner cette étude très intéressante, mais voici la conclusion de l'économiste compétent qu'est M. Théry :

« En apportant à la Banque de France de l'or dont elle n'aura probablement pas à se servir, le public français ne fait pas une opération financière dans le véritable sens du mot, puisqu'il échange son métal contre la même valeur. Mais au regard de l'étranger, son acte a une grande, très grande importance, car il signifie : volonté de vaincre ! »

## Hôpital temporaire n° 15

Nous nous empressons de réparer un oubli qui s'était glissé dans l'une des dernières listes de dons que nous avons publiées.

M<sup>me</sup> la Directrice de l'école publique de Pern, avait fait don à l'hôpital temporaire n° 15 d'un lot de 574 œufs recueillis en grande partie par ses élèves.

Tous nos compliments à la dévouée maîtresse et à ses élèves.

## Nos Normaliens au feu

Nous sommes heureux de relever parmi les citations à l'ordre du jour, celle dont vient d'être l'objet le sergent Favières (Maxime), élève-maitre sortant de l'Ecole Normale de Cahors.

« Le commandant de la... brigade d'infanterie, cite à l'ordre de la brigade :

« Favières, Bernard, Maxime... s'est spécialisé dans le tir sur les Allemands placés en observation dans les arbres ; passe des journées entières aux points les plus dangereux pour les rechercher ; a réussi par son adresse à descendre en 48 heures deux gendarmes qui surveillaient nos lignes. »

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant sous-officier.

## L'or pour la Défense Nationale UN BEL EXEMPLE

Un de nos lecteurs de l'arrondissement de Figeac nous adresse une correspondance que nous tenons à publier en bonne place. Les faits signalés méritent, en effet, d'être cités comme un exemple à toutes les communes du département.

La commune de Fons vient de verser à la Banque, par l'intermédiaire de la Poste, une somme de seize cents francs en or.

Parmi les jaunets apportés se trouvaient 3 pièces de 50 francs et une de 40.

L'abandon de ces pièces constitue un acte particulièrement louable à l'actif des intéressés. Ces pièces étaient, en effet, des souvenirs de famille très chers et ce n'est pas sans un véritable chagrin que les détenteurs de ces pièces se sont séparés d'elles. Pourtant ils ont déclaré qu'ils n'avaient pas à hésiter puisqu'il s'agissait de la Défense Nationale.

A la vérité, il faut bien avouer qu'à côté de ces actes méritoires, il y a malheureusement quelques traits... d'égoïsme. Il est des détenteurs d'or de la commune qui ne veulent rien verser.

C'est profondément regrettable. Au moment où tout le monde fait son devoir pour assurer la victoire finale, on a peine à concevoir qu'il y ait des Français qui ne sont même pas capables d'aider leur pays pour le salut duquel des millions d'hommes risquent gaiement leur peau.

El puisque nous parlons des égoïstes, on nous pardonnera de faire violence à la modestie des autres.

Les versements ont été faits par MM. ou Mesdames Paul Born, Gabriel Bedou, Camille Lample, abbé Esinal, Léonie Destruel, Marie Serres, Antoinette Laurent, Pierre Prieur, Supérieure de la Sainte Famille, Berthoumiéux.

Nous sommes à la disposition de nos correspondants pour insérer les notes semblables qui nous parviendraient diverses communes. Ceux qui font leur devoir méritent bien d'être donnés en exemple à leurs concitoyens.

## Arrestation

Le nommé Clémens, âgé de 18 ans, détenu dans la maison de correction de Châtillon s'évada, il y a quelques jours.

Il vint s'échouer aux Sept-Ponts où il fut arrêté par des gardes voies de communication.

Clémens conduit au Parquet a été écroué à la prison de notre ville, sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité.

## Audiences de vacation

Les audiences de vacation pour le tribunal correctionnel de Cahors sont fixées au samedi 7 août, 21 août, 4 septembre et 18 septembre.

## Orage

Dans la journée de dimanche un violent orage a éclaté sur notre région. Les communes de Lalbenque, Concots, Cieure, ont reçu particulièrement la forte ondée.

Heureusement il n'y a pas eu de grêle.

## Ussel

Grave accident. — Samedi, M. Rajade, maire d'Ussel, se trouvant à Cahors, reçut un télégramme l'informant qu'une de ses administrées Mme Cantagrel, 36 ans, avait été victime d'un grave accident.

M. Rajade, fit appel aussitôt au concours d'un docteur qui se rendit à Ussel. La dame Cantagrel, en effet, était gravement blessée : une charrette traînée par les deux boeufs lui était passée sur le corps.

Des soins empressés lui furent donnés ; mais l'état de la pauvre femme dont le mari est sur le front, est très grave.



MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER : CAHORS, le 14 août, Hôtel de l'Europe.

Gramat, le 15 août, Hôtel de Bordeaux.  
Figeac, le 16 août, Hôtel des Voyageurs.

## Les admissions des blessés aux Invalides

Le ministre de la guerre, en vue de simplifier les formalités d'admission des grands blessés aux Invalides, vient de décider que ceux-ci pourront désormais adresser directement leur demande, par l'intermédiaire de leur chef de corps ou du médecin-chef de la formation où ils se trouvent.

Les seules pièces à fournir sont : Un certificat médical établissant l'origine des blessures, et constatant que le postulant n'est atteint d'aucune maladie contagieuse ; un certificat délivré par un maire ou un commissaire de police, relatif à la situation de famille des intéressés, étant entendu que ce certificat n'a pas pour objet d'exclure les militaires mariés ou veufs sans enfants, mais de fournir les éléments d'appréciation pour le classement des demandes.

## Les permissions agricoles

Un homme qui a obtenu une permission agricole pour la fenaison a le droit de demander une autre permission pour la moisson.

La question des vendanges ne s'est pas encore posée, ces travaux ne devant commencer qu'ultérieurement.

Les permissions de moissons peuvent être accordées à tous les hommes exerçant des professions agricoles, qu'ils soient fermiers, propriétaires exploitants, domestiques ou ouvriers agricoles.

Toutes les autorités militaires en ont été informées.

Les permissions de moissons accordées aux soldats agriculteurs ne doivent pas s'étendre aux paludiers pour lesquels la récolte du sel marin constitue la ressource indispensable pour élever leur famille.

Les nécessités militaires ne permettent pas l'extension proposée.

## A VENDRE

UNE  
MAISON AVEC JARDIN  
Sise à Cabessus  
ROUTE DE L'ECOLE MORMALE

S'adresser à M. BOUSCASSE, propriétaire.

## A VENDRE

UN PETRIN MÉCANIQUE  
ET SON MOTEUR A PÉTROLE usagés

S'ADRESSER :  
Pour les visiter, à M. LANIÈS, entrepreneur à Albas,

Pour traiter, à M. LACOSSE, liquidateur, 7, rue Fénelon, à Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 2 AOÛT (22 h.)

Activité moins grande de l'artillerie en Artois et dans la vallée de l'Aisne.

Arras et Soissons ont reçu quelques obus.

En Argonne, vifs engagements d'infanterie à la fin de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août.

Dans la région de la cote 213, les Allemands se sont emparés d'une de nos tranchées, qu'une contre-attaque de nos troupes a partiellement reprise.

Au cours de la journée, après avoir fait usage de liquides enflammés, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse et a réussi à prendre pied dans l'une d'elles. Nous avons immédiatement contre-attaqué et repris la plus grande partie du terrain perdu.

Sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, canonnade habituelle, plus accentuée autour de Champlon.

Dans les Vosges, une série de combats ont été livrés, depuis le 1<sup>er</sup> août au soir, devant les positions que nous avons conquises sur les hauteurs du Linge, du Schratzmaennele et du Barrenkopf.

Nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes, en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et en faisant cinquante prisonniers appartenant à deux régiments différents.

### Communiqué du 3 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, autour de Souchez, vifs combats à coups de grenades et de pétards, pendant une partie de la nuit.

Sur le plateau de Quennevières et dans la vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Soissons a été bombardé.

En Argonne, dans les secteurs de St-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaine-aux-Charmes, cote 213, la lutte s'est poursuivie pendant la nuit.

Les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Aux Eparges, bombardement assez intense.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé, dans la soirée du 2 août, une attaque contre nos positions du Linge et trois attaques contre celles du Barrenkopf.

Ces attaques, violentes, ont toutes été repoussées.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 25

## Un grand transport allemand coulé dans la Baltique par un sous-marin anglais

De Petrograd (OFFICIEL) :  
Dans la mer Baltique, un sous-marin anglais a coulé un grand transport allemand.

## Sur le front Russe ADMIRABLE DÉFENSIVE DE NOS ALLIÉS

Ils maintiennent presque partout leurs positions

De Petrograd (OFFICIEL) :  
A l'est de Ponevieje, nous continuons à presser les avant-gardes ennemies faisant des prisonniers dont 6 officiers, et prenant 6 mitrailleuses.

(Ponevieje, ou Poniess, ou Poneviesk, selon les atlas, est au sud-est de Chavlil).  
Sur la rive droite de la Naref, l'ennemi avance près du confluent de la Pissa.

(La Pissa se jette dans la Naref à Novogorod à 30 kilom. en aval de Lomza ; à 20 en amont d'Ostrolenka).

Dans la région de Rojany, des forces très importantes continuent à attaquer dans la direction du chemin de fer au sud d'Ostrolenka, jusqu'à Kabylin. Le combat est extrêmement acharné et sanglant.

Sur le front de la Vistule, les engagements se sont terminés à notre avantage.

Au nord-ouest de Bionie et au sud de Gora-Kalvaria, des détachements ennemis ayant traversé la Vistule ont été refoulés vers la rivière.

(Bionie et Gora-Kalvaria sont à l'extrémité du front au sud-ouest de Varsovie).

Dans la région d'Inangorod, nous nous retirons sur une position plus concentrée.

Sur la rive gauche du Bug, nous occupons un nouveau front plus au nord de Kholm.

## Nombreux voiliers coulés dans la Mer Noire

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes ont incendié un dépôt de charbon et détruit dix voiliers chargés.

Sur la côte d'Anatolie, les torpilleurs détruisirent plus de DEUX CENTS voiliers chargés de charbons et de munitions ; également trois chalutiers. La plupart des munitions ont été saisies.

## Les exploits des sous-marins en Marmara

De Londres :  
L'amiralauté donne des détails sur l'exploit des sous-marins dans la mer de Marmara.

Un grand steamer de 3.000 tonnes fut torpillé et explosa. Un petit steamer fut également coulé près de la baie de Kara-Bogha.

Des nouvelles de dernière heure, de Constantinople, déclarent qu'à la même heure, une canonnière fut torpillée. Egalement des torpilles furent lancées contre les gabarres mouillées le long de l'arsenal de Constantinople. Le résultat est inconnu, mais une explosion violente fut entendue.

## Bombardement heureux en Turquie

La poudrière de Zeitunlik a été bombardée.

Egalement un bombardement heureux a été opéré à la jonction du chemin de fer à l'ouest de Kara-Burni. La ligne bloquée empêche le passage de trains de troupes.

Trois fourgons de munitions ont sauté.

(Il est probable que ces résultats sont dus aux avions).

## Sur le front Italien

### Les Autrichiens, en mauvaise posture, préparent leur retraite sur l'Isonzo

De Laibach :  
La Tribune de Genève apprend que malgré une vive résistance, les Autrichiens sont dans l'impossibilité d'arrêter l'ennemi qui cherche à encercler Goritz.

En dépit de l'arrivée de renforts, les Autrichiens préparent la retraite de l'Isonzo.

## Renforts allemands

D'Amsterdam :  
Des troupes allemandes ont traversé le Luxembourg à destination de la France et de la Belgique.

## LA BATAILLE de LUBLIN

### Les pertes allemandes sont terribles

De Genève :  
La Tribune dit que la bataille au nord de Lublin n'est pas terminée. Les Russes, malgré leur recul, infligent de terribles pertes à l'ennemi.

## Un général autrichien mort du choléra

De Bâle :  
Un général autrichien vient de mourir du choléra. PARIS-TELEGRAMMES.

En dépit de leur recul, du reste très lent, nos vaillants alliés Russes infligent à l'ennemi des pertes terribles. La défensive de nos amis est admirable.

La prise de Varsovie ne compensera pas pour les Boches les centaines de mille hommes qu'ils perdent en ce moment en Pologne !..

Aussi bien nous ne sommes pas au bout de la résistance Russe. Il faut attendre pour se prononcer sur un recul qui ne sera peut-être pas aussi prononcé qu'on le supposait.

Les sous-marins anglais accomplissent de remarquables exploits en Baltique et dans la mer de Marmara, tandis que la flotte Russe nettoie sérieusement la mer Noire de tous les voiliers qui aident l'armée ottomane.

Les progrès sur le front Italien se précisent et s'accroissent. Malgré l'arrivée de nouveaux renforts, les Autrichiens sont contraints de préparer leur retraite. Goritz est à bout de résistance.

On annonce le passage de nombreuses troupes allemandes dans le Luxembourg.

La nouvelle vient d'Amsterdam. Les Boches cherchent sans doute à bluffer une fois de plus.

En tout cas, si une action se prépare sur notre front, nos armées sont prêtes...

L'action se maintient vive en Argonne et en Alsace.

Les Allemands ont lancé de nombreuses attaques assez violentes sur ces deux points. Ils ont été repoussés. Ils échouent donc partout... mais ils bombardent Soissons, l'honneur est sauf !!!